



HAL
open science

L'éclectique, l'abeille de l'Encyclopédie

Véronique Le Ru

► **To cite this version:**

Véronique Le Ru. L'éclectique, l'abeille de l'Encyclopédie. Véronique Le Ru; Pierre Frath. Mélanges en hommage à René Daval, Editions et presses universitaires de Reims, pp.159-174, 2019, 978-2-37496-091-3. hal-02487752

HAL Id: hal-02487752

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02487752>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'éclectique, l'abeille de l'*Encyclopédie*

Véronique Le Ru
Université de Reims Champagne-Ardenne
CIRLEP EA 4299

Introduction : le moulin à moudre ou la fable de l'abeille, de la fourmi et de l'araignée

Notre propos est de réfléchir sur l'image plutôt négative de Jaucourt donnée par Diderot qui compare le *Chevalier de Jaucourt* à un moulin à moudre des articles : « Le chevalier de Jaucourt ? Ne craignez pas qu'il s'ennuie de moudre des articles ; Dieu le fit pour cela. Je voudrais que vous vissiez comme sa physionomie s'allonge, quand on lui annonce la fin de son travail, ou plutôt la nécessité de le finir. Il a vraiment l'air désolé »¹. Nous voudrions substituer à cette image mécaniste celle de l'abeille dont nous empruntons le sens et la fonction précise au Chancelier Bacon : « Les empiriques, à la manière des fourmis, se contentent d'amasser et de faire usage ; les rationnels, à la manière des araignées, tissent des toiles à partir de leur propre substance ; mais la méthode de l'abeille tient le milieu : elle recueille sa matière des fleurs des jardins et des champs, mais la transforme et la digère par une faculté qui lui est propre »². Dans le même paragraphe du *Novum organum*, Bacon ajoute que le vrai travail de la philosophie est à cette image et qu'il convient d'œuvrer à l'alliance des facultés expérimentale et rationnelle. On le sait, Diderot a lu de fort près ce paragraphe 95 du Livre I du

¹ DIDEROT, *Lettres à Sophie Volland, 1759-1774*, présentées par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non-Lieu, 2010, Lettre du 25 novembre 1760, p. 235.

² BACON, *Novum organum*, Livre I, § 95, introduction, traduction et notes Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur, Paris, PUF, 1986.

Novum organum qu'il reprend à son compte dans le premier paragraphe des *Pensées sur l'interprétation de la nature* :

L'intérêt de la vérité demanderait que ceux qui réfléchissent daignassent enfin s'associer à ceux qui se remuent, afin que le spéculatif fût dispensé de se donner du mouvement ; que le manœuvre eût un but dans les mouvements infinis qu'il se donne ; [...] et que dans cette espèce de ligue philosophique, chacun fit le rôle qui lui convient.³

Mais alors, contrairement à ce que dit Diderot, Jaucourt n'est-il pas la figure même du philosophe éclectique qu'il loue dans toute sa positivité dans l'article ÉCLECTISME ? N'est-il pas celui qui a le plus œuvré dans les dix derniers volumes de l'*Encyclopédie* à cette alliance ? Il n'est pas une araignée, pour reprendre le bestiaire de Bacon, il ne tire pas les articles de sa propre substance, mais il n'est pas non plus une fourmi, il ne se contente pas de compiler des extraits de grands auteurs, mais il les agence et les ordonne. Dans un premier temps, nous nous proposons de montrer, à travers l'exemple de la question de l'esclavage, que Jaucourt, s'il se consacre à « moudre des articles », fait aussi le pain ou, pour filer la métaphore de l'abeille, fait le miel de l'*Encyclopédie*. Dans un deuxième temps, nous nous interrogerons sur les enjeux de l'éclectisme : la philosophie éclectique n'est-elle pas la solution pour résoudre le paradoxe de l'éducation qui ne peut devenir meilleure qu'à condition de l'être déjà (puisqu'elle est donnée par un éducateur éduqué par l'éducation antérieure) ?

Le travail de l'éclectique à l'œuvre sur la question de l'esclavage

La question que nous voudrions étudier dans l'*Encyclopédie* pour illustrer le travail d'abeille de Jaucourt est la question de la servitude et de l'esclavage. Elle touche de près à celle de l'inégalité des

³ DIDEROT, *Œuvres philosophiques*, Paris, Garnier, 1964, p. 177-178.

richesses et des conditions. En effet, l'inégalité des rangs et des richesses, quand elle prévaut en politique, met tant de différence dans la condition des hommes que certains d'entre eux en arrivent à perdre de vue l'unité du genre humain et à traiter leurs semblables comme ils ne traiteraient pas leurs animaux. Deux causes principales sont à l'origine de cette inégalité : l'autorité politique et l'esprit de conquête.

L'autorité politique : première cause de l'esclavage

Diderot, dans l'article AUTORITÉ POLITIQUE, assigne deux sources à l'autorité politique : la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou bien le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat, fait ou supposé, entre eux et celui à qui ils ont déferé l'autorité. Et il remarque que l'autorité établie par la violence peut changer de nature quand elle continue et se maintient du consentement de ceux qu'on a soumis. La force fait droit, la force fait loi, la force fait roi. Et ce faisant, la force fait aussi petits et Grands, serfs et Seigneurs. Quant à l'esprit de conquête, non seulement il ne respecte pas le droit de propriété le plus incontestable qui soit, à savoir celui du premier occupant, mais il assujettit les indigènes à qui il usurpe les terres. En outre, comme le souligne Jaucourt dans son article CONQUÊTE puis dans ses articles ESCLAVAGE et TRAITE DES NÈGRES, cet esprit de conquête en créant les colonies produit, la plupart du temps, non seulement le massacre des populations indigènes, mais aussi des migrations de population très meurtrières pour repeupler le pays conquis.

Si l'autorité politique produit l'inégalité des conditions en ce que le Prince, pour asseoir sa puissance, s'allie avec les riches et les puissants en leur donnant des titres honorifiques, cette inégalité se traduit dans la société par la distinction d'état : le Tiers État qui rassemble ceux qui n'ont pas le pouvoir est redevable à ceux qui l'ont. Comme le montre l'article ESCLAVE de Boucher d'Argis, la servitude, sous l'Ancien Régime, est une question complexe : elle est

extrêmement codée et revêt de multiples formes. Les paysans, par exemple, doivent travailler gratuitement un certain nombre de journées dans l'année pour entretenir les routes ou construire des ponts, ce qu'on appelait les corvées.

L'esprit de conquête : deuxième cause de l'esclavage

L'esprit de conquête, quant à lui, produit plus directement des esclaves : soit les vaincus deviennent directement des esclaves (c'était le cas chez les Romains), soit ils sont massacrés (c'est le cas des Indiens d'Amérique) et il faut faire venir des populations d'ailleurs pour cultiver le pays conquis (traite des nègres pour cultiver le coton et la canne à sucre). C'est ce qui fait dire à Boucher d'Argis, dans son article ESCLAVE, que l'esclavage est une invention du droit des gens et il renvoie à la troisième ligne de son article à ESCLAVE. Ce renvoi est certainement un lapsus puisqu'il est en train d'écrire cet article ; aussi faut-il y lire plutôt un renvoi à ESCLAVAGE.

L'article ESCLAVAGE de Jaucourt

L'article ESCLAVAGE de Jaucourt est extrêmement proche de l'article AUTORITÉ POLITIQUE de Diderot. Ces deux articles proposent une argumentation commune : l'esclavage est contraire au droit naturel et à la liberté naturelle et civile de tout homme. Cependant, Diderot, en arguant que seul Dieu est le maître de tous les hommes et qu'un homme – créature de Dieu – en se rendant propriétaire d'un autre homme – également créature de Dieu – commet un crime de lèse-majesté divine, s'avance masqué. Jaucourt n'utilise pas cet argument « orthodoxe » mais développe l'idée que l'esclavage est une injure au genre humain. Cette expression est insigne en ce qu'elle montre bien que ce sont l'unité du genre humain et le sentiment d'appartenance au genre humain qui sont bafoués par l'esclavage. En utilisant cette expression percu-

tante, Jaucourt prépare la voie à l'analyse qui consiste à ranger l'esclavage dans la catégorie des crimes contre l'humanité. Car l'esclavage, auquel étaient aussi soumis les déportés des camps de concentration et d'extermination, consiste bien à nier en l'être humain son statut d'être humain.

L'article de Jaucourt se divise en deux grandes parties : la première retrace l'histoire de l'esclavage, il y propose notamment une analyse de la constitution et de l'évolution du droit des gens qui, au départ, était un simple droit des armes exprimant la loi du plus fort, c'est-à-dire le droit de la guerre injurieux à la nature ; la deuxième partie est une critique de l'esclavage où il prouve qu'il blesse la liberté de l'homme, qu'il est contraire au droit naturel et civil, qu'il choque les formes des meilleurs gouvernements, et qu'enfin il est inutile par lui-même.

La question de l'esclavage, ou de la domination économique et politique d'un peuple sur un autre, est traitée de manière claire - l'autorité politique et la conquête, les deux causes principales de l'esclavage, sont bien mises en évidence - et précise : Boucher d'Argis dans son article ESCLAVE prend soin de reproduire le Code noir⁴ pour mieux le dénoncer comme une abomination.

Pour dénoncer cette « injure faite au genre humain », Jaucourt procède comme l'abeille dans la mesure où il retire le nectar et le pollen de deux grands auteurs, Montesquieu et Locke, qu'il ramène ensuite à la ruche. Une fois de retour, pour fabriquer ce miel dont il va régaler le public, la butineuse (Jaucourt lecteur) transfère le nectar à la travailleuse (Jaucourt rédacteur) qui l'avale et le régurgite à plusieurs reprises dans le but d'en éliminer l'excès d'eau et de le rendre plus riche et plus épais. C'est ainsi que Jaucourt

⁴ Le Code noir fut promulgué en 1685, *annus horribilis*, où fut également révoqué l'Édit de Nantes, il a été révisé dans le sens d'un durcissement (amendements de 1716 et de 1723), Code noir révisé qui devient effectif en 1724.

rédige son article ESCLAVAGE en utilisant des références souterraines qu'il enrichit et met en scène. Ce procédé qui consiste à donner la parole à de grands auteurs plus ou moins cachés derrière son propre nom d'auteur est extrêmement utilisé par Jaucourt qui signe un article de son nom alors qu'il est, pour une grande part, de la main de Montesquieu ou de Locke. Quand on cherche ainsi le véritable auteur du texte qui constitue une entrée, on est souvent confronté à des surprises.

Une entrée peut ainsi être composée de plusieurs parties écrites par des auteurs différents : c'est le cas, par exemple, de l'entrée GOÛT signée Jaucourt (*D. J.*) pour la partie physiologie, Voltaire pour la partie Grammaire, littérature et philosophie, suivie de l'*Essai sur le goût* de Montesquieu et pour finir des *Réflexions sur l'usage et sur l'abus de la philosophie dans les matières de goût* signées (O), D'Alembert. Il se peut aussi qu'une entrée comporte une seule signature, celle de Jaucourt par exemple, mais soit constituée de la reprise d'un chapitre entier de Voltaire ou de Montesquieu ou d'extraits de plusieurs auteurs, ou encore de la lecture synthétique et donc recomposée d'un livre entier de l'*Esprit des lois*. C'est le cas de l'entrée ESCLAVAGE qui propose une synthèse de deux textes très importants consacrés à l'esclavage, le Livre XV de l'*Esprit des lois* et le chapitre IV du *Traité du gouvernement civil* de Locke. Dans l'article ESCLAVAGE, signé d'un nom mais composé de plusieurs mains et réécrites d'une seule, nous sommes en présence d'une intertextualité complexe. Les encyclopédistes rédigent leurs articles *en lisant, en écrivant*. Jaucourt rédige l'entrée ESCLAVAGE en lisant Montesquieu et Locke et en écrivant un article qui a son unité propre même s'il est largement composé d'emprunts à ces deux auteurs.

Si l'on peut dire que tout travail de réflexion philosophique est un travail d'intertextualité, les articles de Jaucourt expriment, de

manière éminente, ce trait. Ils sont constitués de cette intertextualité que Jaucourt tisse et retisse dans ses entrées et renvois en multipliant et combinant à l'envi les références, certaines explicites, d'autres cachées. Pourquoi l'*Encyclopédie* a-t-elle multiplié ainsi les galeries du labyrinthe ? Pour pouvoir dire à mots couverts ce qu'on ne pouvait dire à ciel ouvert. En ce sens hautement intéressant pour nous lecteurs du XXI^e siècle, l'*Encyclopédie* a moins pour tâche d'ordonner les connaissances que de bousculer les normes reçues, comme le propose Diderot dans l'article ENCYCLOPÉDIE : « Il faut fouler aux pieds toutes ces vieilles puérités ; renverser les barrières que la raison n'aura point posées ; rendre aux sciences et aux arts une liberté qui leur est si précieuse »⁵. Et c'est pourquoi nous avons encore tant à apprendre des plis et des replis de cet ouvrage baroque au sens étymologique du terme, c'est-à-dire irrégulier et anomal. La signature cryptée des auteurs, le principe de prosopopée, le système des renvois, les références souterraines, l'intertextualité aux liens multiples forment autant de voies d'accès aux connaissances. C'est pourquoi l'*Encyclopédie*, comme le souligne Diderot dans son article ENCYCLOPÉDIE, requiert de la hardiesse dans l'esprit afin de « tout examiner, tout remuer sans exception et sans ménagement »⁶. Cette hardiesse dans l'esprit, Jaucourt n'en a pas manqué, comme l'atteste sa présentation de la question de l'esclavage qu'il a critiqué de manière courageuse et fort habile par le recours à l'intertextualité.

⁵ Voir DIDEROT, l'article ENCYCLOPÉDIE, p. 645 du tome V de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres*, éditée par Diderot et D'Alembert, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 17 vol. de texte 1751-1765, 11 vol. de planches, 1762-1772, puis Paris, Panckoucke, et Amsterdam, Rey pour les 7 vol. de suppléments et de tables (1766-1780) ; rééd. avec les suppléments et tables en 35 vol., Stuttgart, Frommann, 1966-1967.

⁶ Voir DIDEROT, l'article ENCYCLOPÉDIE, p. 645.

La question de l'esclavage montre à quel point Jaucourt appartient à la Société de Gens de Lettres, auteur multiple de l'*Encyclopédie* : la manière dont il compose les articles *en lisant, en écrivant*, indique qu'il a compris que seul le travail de l'abeille ou du philosophe éclectique permet de rendre l'éducation meilleure qu'elle n'est et d'éclairer le Public.

L'éclectisme ou l'éducation perfectible

Les encyclopédistes partagent pleinement avec Rousseau la conception de l'homme comme perfectible⁷, ce qui les conduit au constat que l'homme a besoin d'un maître entendu non pas au sens de seigneur (*dominus*) mais au sens d'éducateur (*magister*). Comment résoudre alors le conflit entre le mot d'ordre penser par soi-même et ce constat ? Et comment éviter la pétition de principe de l'éducation qui ne peut devenir meilleure qu'à condition de l'être déjà (puisqu'elle est donnée par un éducateur éduqué par l'éducation antérieure) ou, en d'autres termes, comment éviter la régression à l'infini dans la recherche de l'éducateur éduqué qui soit cependant un être humain ? En effet, si l'homme a besoin d'un éducateur, cet éducateur, s'il est un homme, a aussi besoin d'un éducateur, etc.

La solution kantienne du paradoxe de l'éducateur éduqué

La solution proposée par les encyclopédistes au problème de l'éducation précède, on l'ignore souvent, la célèbre réponse de Kant dont nous rappelons ici les grandes lignes. Dans ses *Réflexions sur l'éducation*, Kant prend acte du problème de l'éducateur en disant que c'est le problème le plus difficile qui soit⁸. En effet, pour briser le cercle, soit on pose qu'il puisse y avoir un éducateur qui

⁷ Voir *Discours sur l'origine de l'inégalité*, Paris, GF, 1971, p. 171-172.

⁸ Et il en donne aussitôt la raison dans ses *Réflexions sur l'éducation*, trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1980, p. 73 : « En effet, les lumières dépendent de l'éducation et l'éducation dépend des lumières ».

ne soit pas un homme – un Dieu omniscient, par exemple - qui viendrait éclairer les hommes (mais Kant rejette cette solution par son refus d'une intervention divine directe) ; soit on pose qu'il y a une instance s'éclairant elle-même dans le processus éducatif. C'est cette solution que développe Kant en considérant l'éducation non sur le plan de l'individu mais sur le plan interindividuel de l'espèce humaine. Celle-ci permet de penser, par les rapports individuels qui la constituent et par sa pérennité, l'accomplissement des progrès de la raison humaine dans le public et dans le temps. Le public composé des rapports interindividuels finit par s'éclairer⁹ surtout si on pense ses progrès non dans la mesure d'une vie individuelle mais dans celle d'une succession de générations : « Car il se trouvera toujours quelques êtres pensant par eux-mêmes, même parmi les tuteurs en exercice du plus grand nombre, pour rejeter eux-mêmes le joug de l'état de tutelle et pour propager ensuite autour d'eux l'esprit d'une appréciation raisonnable de la propre valeur et de la vocation de tout homme à penser par soi-même »¹⁰.

La solution des encyclopédistes au paradoxe de l'éducation

En quoi les encyclopédistes apportent-ils une réponse convaincante, avant Kant, à la question de l'éducation ? Parce qu'ils ont fait le choix, avant Kant, de penser le problème de l'éducation non sur le plan de l'individu mais sur le plan des rapports interindividuels. Et ce choix, ils l'assument dans le sens du public qui finit par s'éclairer quand on pense ses progrès à l'échelle des neveux. Mais ils l'assument aussi dans un sens tout à fait original qui est celui de l'éducateur : en effet, l'éducateur de l'*Encyclopédie* est également composé de rapports interindividuels. L'éducateur est un

⁹ Voir KANT, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF, 1991, p. 44 : « [...] qu'un public s'éclaire lui-même est plus probable ; cela est même inévitable pourvu qu'on lui accorde la liberté ».

¹⁰ *Ibid.*

auteur multiple : la société de gens de lettres qui, comme son nom l'indique, fait société et, de ce fait, acquiert également un statut d'être public. Aussi bien D'Alembert que Diderot insistent, dans les deux articles ÉLÉMENTS DES SCIENCES et ENCYCLOPÉDIE où les deux éditeurs définissent respectivement l'*Encyclopédie*, sur le fait que cet ouvrage ne peut être l'entreprise d'un seul homme mais que sa richesse tient précisément à sa multiplicité d'auteurs. D'Alembert, dans l'article ÉLÉMENTS DES SCIENCES, montre que ni l'élève récemment instruit ni le génie passé maître dans une science ou dans un art ne sont aptes à enseigner les éléments d'une science ou d'un art. L'élève même éclairé ne peut devenir un éducateur par son incompetence à saisir les principes ou les éléments de la science ou de l'art qu'il pratique (saisie qui demande une connaissance approfondie de cette science ou de cet art)¹¹ et le maître pense davantage à inventer qu'à enseigner parce que son génie lui fait préférer la gloire et la postérité à l'éducation¹². C'est pourquoi l'exposé encyclopédique des éléments des sciences et des arts ne peut être le fait que d'une société de gens de lettres, chacun

¹¹ Voir l'article ÉLÉMENTS DES SCIENCES in *Encyclopédie*, t. V, 1755, p. 496 : « L'élève à peine sorti des premiers sentiers, encore frappé des difficultés qu'il a éprouvées, et que souvent même il n'a surmontées qu'en partie, entreprend de les faire connaître et surmonter aux autres ; censeur et plagiaire tout ensemble de ceux qui l'ont précédé, il copie, transforme, étend, renverse, resserre, obscurcit, prend ses idées informes et confuses pour des idées claires, et l'envie qu'il a eu d'être auteur pour le désir d'être utile. On pourrait le comparer à un homme qui, ayant parcouru un labyrinthe à tâtons et les yeux bandés, croirait pouvoir en donner le plan et en développer les détours ».

¹² *Ibid.* : « les maîtres de l'art, qui par une étude longue et assidue en ont vaincu les difficultés et connu les finesses, dédaignent de revenir sur leurs pas pour faciliter aux autres le chemin qu'ils ont eu tant de peine à suivre [...] Uniquement occupés de faire de nouveaux progrès dans l'art, pour s'élever, s'il leur est possible, au-dessus de leurs prédécesseurs ou de leurs contemporains, et plus jaloux de l'admiration que de la reconnaissance publique, ils ne pensent qu'à découvrir et à jouir, et préfèrent la gloire d'augmenter l'édifice au soin d'en éclairer l'entrée ».

versé dans l'art ou la science qu'il expose, mais tous unis dans l'exigence, pour l'intérêt du genre humain et pour les progrès des connaissances, de les présenter clairement au plus grand nombre¹³.

Diderot, lui aussi, insiste, dans l'article ENCYCLOPÉDIE, sur le fait que l'*Encyclopédie* ne peut être l'ouvrage d'un seul homme et qu'il ne peut s'exécuter que « par une société de gens de lettres et d'artistes, épars, occupés chacun de sa partie, et liés seulement par l'intérêt du genre humain, et par un sentiment de bienveillance réciproque »¹⁴. Dans le même article, Diderot présente le système des renvois comme la doublure critique de l'*Encyclopédie* : elle « opère très promptement sur les bons esprits, et elle opère infailliblement et sans aucune conséquence fâcheuse, secrètement et sans éclat, sur tous les esprits »¹⁵. Si on utilise bien la fonction critique des renvois de choses, avec le temps, tous les préjugés seront renversés et tous les esprits éclairés¹⁶. L'enjeu de l'ouvrage n'est pas

¹³ *Ibid.* : « On doit être en état de juger maintenant si des *éléments* complets des Sciences, peuvent être l'ouvrage d'un homme seul : et comment pourraient-ils l'être, puisqu'ils supposent une connaissance universelle et approfondie de tous les objets qui occupent les hommes ? [...] Des *éléments* bien faits, suivant le plan que nous avons exposé, et par des écrivains capables d'exécuter ce plan, auraient une double utilité : ils mettraient les bons esprits sur la voie des découvertes à faire, en leur présentant les découvertes déjà faites ; de plus ils mettraient chacun plus à portée de distinguer les vraies découvertes d'avec les fausses ».

¹⁴ Voir l'article ENCYCLOPÉDIE in *Encyclopédie*, t. V, 1755, p. 636 et Diderot ajoute : « Je dis une *société de gens de lettres et d'artistes*, afin de rassembler tous les talents. Je les veux *épars*, parce qu'il n'y a aucune société subsistante d'où l'on puisse tirer toutes les connaissances dont on a besoin [...] J'ajoute, *des hommes liés par l'intérêt général du genre humain et par un sentiment de bienveillance réciproque*, parce que ces motifs étant les plus honnêtes qui puissent animer des âmes bien nées, ce sont aussi les plus durables ».

¹⁵ Voir l'article ENCYCLOPÉDIE, p. 643.

¹⁶ *Ibid.* : « Il y aurait un grand art et un avantage infini dans ces derniers renvois. L'ouvrage entier en recevrait une force interne et une utilité secrète, dont les effets sourds seraient nécessairement sensibles avec le temps ».

seulement critique, il est aussi éducatif. En ce sens, la fin de l'*Encyclopédie*, c'est sa fin : une fois les lecteurs éduqués, une fois la révolution dans les esprits accomplie, elle aura achevé sa mission d'instruire le public¹⁷. En effet, la fonction critique des renvois doit s'accompagner d'un enseignement positif des éléments des sciences et des arts. Les éléments bien faits doivent conduire à penser par soi-même¹⁸ et doivent œuvrer aux progrès et à la gloire des sciences¹⁹. Les encyclopédistes ont une conscience aiguë de travailler pour la postérité et l'intérêt du genre humain afin que le public finisse par s'éclairer et devienne ainsi plus vertueux et plus heureux²⁰. Le public, ce sont, pour les encyclopédistes, les lecteurs de

¹⁷ *Ibid.* : « Aujourd'hui que la philosophie s'avance à grands pas ; qu'elle soumet à son empire tous les objets de son ressort ; que son ton est le ton dominant, et qu'on commence à secouer le joug de l'autorité et de l'exemple pour s'en tenir aux lois de la raison, il n'y a presque pas un ouvrage élémentaire et dogmatique dont on soit entièrement satisfait ».

¹⁸ Voir l'article ÉLÉMENTS DES SCIENCES, p. 496 : « Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur la manière d'étudier quelques sortes d'*éléments* que ce puisse être, en supposant ces *éléments* bien faits. Ce n'est point avec le secours d'un maître qu'on peut remplir cet objet, mais avec beaucoup de méditation et de travail. Savoir des *éléments*, ce n'est pas seulement connaître ce qu'ils contiennent, c'est en connaître l'usage, les applications, et les conséquences ; c'est pénétrer dans le génie de l'inventeur, c'est se mettre en état d'aller plus loin que lui, et voilà ce qu'on ne fait bien qu'à force d'étude et d'exercice : voilà pourquoi on ne saura jamais parfaitement que ce qu'on a appris soi-même [...] Le propre d'un bon livre d'*éléments* est de laisser beaucoup à penser ».

¹⁹ *Ibid.* : « à leur progrès, parce qu'en facilitant aux génies heureux l'étude de ce qui est connu, on les met en état d'y ajouter davantage et plus promptement ; à leur gloire, parce qu'en les mettant à la portée d'un plus grand nombre de personnes, on se procure un plus grand nombre de juges éclairés ».

²⁰ Voir l'article ENCYCLOPÉDIE, p. 635 : « En effet, le but d'une *Encyclopédie* est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient

l'*Encyclopédie*, et les éducateurs éclairés, ce sont eux-mêmes en tant qu'ils forment une société de gens de lettres et non simplement une sommation d'individus. Diderot aussi bien que D'Alembert mettent l'accent sur l'intérêt pour le genre humain qui unit leur société et donne sens à leur entreprise.

La ténacité de l'éclectique ou l'intérêt du genre humain

C'est cet intérêt pour le genre humain qui conduit l'éclectique à transmettre sa récolte, c'est-à-dire l'éducation qu'il s'est forgée à partir des philosophies qu'il a étudiées : « Ce n'est point un homme qui plante ou qui sème ; c'est un homme qui recueille et qui crible. Il jouirait tranquillement de la récolte qu'il aurait faite, il vivrait heureux, et mourrait ignoré, si l'enthousiasme, la vanité, ou peut-être un sentiment plus noble, ne le faisait sortir de son caractère »²¹. C'est en lisant ceux qui ont choisi de penser par eux-mêmes qu'on apprend à penser par soi-même²². D'Alembert, lui aussi, dans l'article ÉRUDITION, souligne toutes les lumières que l'on peut puiser des lectures des philosophes si l'on a appris à penser soi-même, c'est-à-dire si l'on est soi-même philosophe²³. Enfin,

pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain ».

²¹ Voir l'article ÉCLECTISME in *Encyclopédie*, t. V, 1755, p. 270.

²² Parmi les auteurs modernes « jaloux de la prérogative la plus belle de l'humanité, la liberté de penser par soi-même », Diderot mentionne bien sûr Descartes mais aussi Jordanus Brunus, François Bacon, Campanella, Hobbes, Leibniz, Malebranche (voir l'article ÉCLECTISME, p. 283).

²³ Voir l'article ÉRUDITION in *Encyclopédie*, t. V, 1755, p. 918 : « On peut sans doute savoir l'histoire des pensées des hommes sans penser soi-même ; mais un philosophe peut lire avec beaucoup d'utilité le détail des opinions de ses semblables ; il y trouvera souvent des germes d'idées précieuses à développer, des conjectures à vérifier, des faits à éclaircir, des hypothèses à confirmer ».

Jaucourt, dans la composition de ses dix-sept mille articles²⁴, ne cesse de mettre en œuvre la méthode de l'éclectique *en lisant, en écrivant*.

L'éclectisme de l'*Encyclopédie* exprimé par la Société de Gens de Lettres résout le problème de l'éducateur éduqué. En ce sens, les encyclopédistes nous apprennent deux choses essentielles. Premièrement, l'éducation est perfectible à condition que l'éducateur et l'éduqué soient compris non dans un rapport individuel qui risque de se transformer en un rapport d'autorité mais dans des rapports interindividuels. Deuxièmement, le modèle de l'*Encyclopédie* est un modèle éducatif : sa péremption garantit sa réussite. De même que la fin d'une Encyclopédie particulière, c'est sa fin, de même la fin d'une éducation donnée c'est sa fin.

Bibliographie

- BACON Francis, *Novum organum*, introduction, traduction et notes Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur, Paris, PUF, 1986.
- BARROUX Gilles et PÉPIN François, *Le chevalier de Jaucourt – l'homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, L'Atelier, 2015.
- DIDEROT Denis, *Ceuvres philosophiques*, Paris, Garnier, 1964.
- DIDEROT Denis, *Lettres à Sophie Volland, 1759-1774*, présentées par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non Lieu, 2010.
- Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* par une société de gens de lettres, éditée par Diderot et D'Alembert, Paris, Briasson, David, Le Bretonet Durand, 17 vol. de texte 1751-1765, 11 vol. de planches, 1762-1772, puis Paris, Panckoucke, et Amsterdam, Rey pour les 7 vol. de suppléments et de tables (1766-1780) ; rééd. avec les suppléments et tables en 35 vol. Stuttgart, Frommann, 1966-1967.
- KANT Emmanuel, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF, 1991.

²⁴ Nous faisons référence ici au sous-titre de l'ouvrage collectif dirigé par Gilles BARROUX et François PÉPIN, *Le chevalier de Jaucourt – l'homme aux dix-sept mille articles*, Société Diderot, L'Atelier, 2015. L'*Encyclopédie* comportant environ 74 000 articles, cela signifie que Jaucourt en a rédigé presque un quart.

L'éclectique, l'abeille de l'*Encyclopédie*

KANT Emmanuel, *Réflexions sur l'éducation*, trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1980.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine de l'inégalité*, Paris, GF, 1971.

